

Ils sont une poignée dans le monde à communiquer avec leurs portables en tous genres, à voyager en jets privés ; ils achètent et vendent, ils « fusionnent », ils « synergisent », ils jouent à la loi du marché, à la concurrence, à la mondialisation. Leur dope : le pouvoir économique.

Le mot magique pour nous faire avaler tout ça, c'est « flexibilité ». Echine courbée et profil bas, voilà comme nos patrons libéraux aimeraient nous voir : résignés à être exploités.

D'autres, ceux du fordisme, préféreraient et préfèrent nous voir marcher la tête haute et le cœur content : fiers d'être exploités. Le maître-mot, c'est alors « consommation ».

Où est la différence pour nous ? !

**Le capitalisme, qu'il soit libéraliste ou pas, c'est encore et toujours le capitalisme ; il n'y a jamais eu de périodes heureuses pour notre classe sociale, seulement des plus ou moins pires.**

Depuis que le monde est monde, nous avons toujours été précaires, dépendants de la volonté de nos exploiters de nous embaucher ou de nous licencier, selon les nécessités de leur porte-monnaie.

Ils sont aidés par les Etats. Les directives du FMI et de Maastricht, les aides financières qui sont accordées aux patrons en France et autres babioles nuisibles pour nous en sont la preuve.

Pour nous faire avaler tout ça, la formule-clé, c'est « relance de l'économie ».

Mais le FMI date déjà de 1944, le Marché Commun, ancêtre de l'Union Européenne, date des années 60, et les aides financières accordées aux patrons, elles, ne datent pas d'hier. Tout cela, c'est du temps des fameuses « trente glorieuses » !

Où est la différence pour nous ? !

**L'Etat, qu'il soit dit « de providence » ou pas, n'est que l'instrument, que l'exécutif de la classe possédante (bourgeoisie nationale hier, multinationales aujourd'hui) ; il n'a jamais été une instance indépendante du pouvoir économique, comme l'antilibéralisme et l'illusion démocratique voudraient nous le faire croire. Il fournit au Capital une justice et une police qui veillent à la paix sociale d'une société divisée en classes inégales. Et il gère la précarité à laquelle le capitalisme nous condamne.**

Les antilibéralistes veulent opposer aux exagérations du capitalisme un Etat-rempart. Mais le capitalisme n'exagère jamais, le capitalisme agit en bon opportuniste qu'il est : un jour paternaliste, tantôt guerrier, tantôt humanitaire, le lendemain libéraliste, selon ses intérêts du moment.

Le terme consensuel des antilibéralistes, c'est « citoyenneté ».

En effet, pour nous convaincre du bien-fondé de leurs propositions, ils appellent à des rassemblements citoyens, où chacun serait concerné, patrons et salariés réunis donc dans la construction d'un Etat politiquement démocratique et économiquement dirigiste.

La parfaite synthèse d'une telle vision politique, c'est « l'entreprise citoyenne ».

C'est alors l'abandon de la lutte de classe au profit de la défense de l'Etat républicain qui serait garant d'un capitalisme à visage humain.

Pour nous, anarchosyndicalistes, il n'est pas de lutte contre le libéralisme sans lutte contre l'exploitation et contre la domination d'une classe sociale sur une autre, sans lutte de classe contre le Capital et l'Etat.

## A bas le Capital ! A bas l'Etat ! Vive le Communisme Libertaire !



Confédération Nationale du Travail / Association Internationale des Travailleurs  
Syndicat Intercorporatif de l'Hérault

Le Syndicat Intercorporatif de l'Hérault, adhérent à la Confédération Nationale du Travail, section française de l'Association Internationale des Travailleurs, est un syndicat révolutionnaire mettant en application les tactiques et finalités de l'anarchosyndicalisme.

Pour recevoir 2 n° gratuits de notre journal, écrivez à CNT-AIT - BP 1142 - 34008 MONTPELLIER CEDEX 1.

Nom, prénom :

Secteur d'activité :

Adresse :